



FRANCE

Un retour à la normale dans les écoles et les collèges le 22 juin

Emmanuel Macron a annoncé que les établissements devront accueillir tous les élèves, dont la reprise des cours est « obligatoire »

Le message est clair : chaque journée d'école compte. Il en reste une dizaine entre le lundi 22 juin, début de la troisième étape du déconfinement, et le vendredi 3 juillet, qui viendra clore l'année scolaire, et Emmanuel Macron a décidé que la situation sanitaire permettait de lever les barrières en milieu scolaire.

Toutes les barrières ? C'est « de manière obligatoire » et « dans des conditions normales » que les écoles et les collèges doivent se préparer à accueillir « tous les élèves », a annoncé le chef de l'Etat, dimanche 14 juin, lors de son allocution télévisée. Du lycée, il n'a pas été question. Mais pour les écoles et les collèges, l'institution a entendu l'impatience des familles et veut faire du retour en classe la règle et non l'exception.

Invité d'Europe 1 lundi, le ministre de l'éducation nationale a livré « l'essentiel » d'un règlement sanitaire « allégé » attendu sous vingt-quatre à quarante-huit heures. « La règle des 4 mètres carrés [d'espace par élève] est abandonnée au profit d'une distance de 1 mètre

latéral par enfant », a résumé Jean-Michel Blanquer. Le protocole initial imposait des « seuils » de 15 élèves en élémentaire et de 10 en maternelle. Sur le papier, c'en est donc fini des demi-classes. « La nouvelle donne, beaucoup plus souple, doit permettre d'accueillir tous les élèves, a promis le ministre. Les gestes barrières, comme se laver les mains fréquemment ou utiliser du gel hydroalcoolique, vont perdurer. »

« Décision symbolique »

De quoi rasséréner les syndicats d'enseignants ? A voir. « Un protocole est par nature contraignant, observe Stéphane Crochet du SE-UNSA. Et s'il est contraignant, il limite nécessairement le nombre d'élèves accueillis... » « C'est comme si, au niveau politique, il n'y avait plus de virus, réagit Françoise Popineau, porte-parole du SNUipp-FSU. Tout remettre à sa place, dans les classes, les enseignants sauront faire... Mais pour dix jours d'école ? C'est une décision symbolique. Reste à espérer que le prix à payer soit symbolique

lui aussi, et que l'école ne contribue pas à une relance de l'épidémie. »

Selon ses estimations, 9 % des personnels sont considérés « à risque » de Covid-19. Devront-ils reprendre le chemin de l'école ? « L'absence d'un professeur devient l'exception », a souligné M. Blanquer à la radio. Quand un problème de santé existe, nous puiserons dans nos moyens de remplacement. » A ce jour, 60 % des enseignants sont revenus dans leur classe, chiffre-t-on au ministère de l'éducation, 35 % continuent d'exercer à distance, 5 % sont arrêtés, souvent pour des raisons médicales.

« Le gouvernement promet l'école obligatoire fin juin, mais tout le monde sait bien que les deux dernières semaines de l'année, surtout à partir du collège, sont marquées par un absentéisme massif des élèves », réagit Jean-Rémi Girard, porte-parole du Snalc. A cette période de l'année, les manuels sont rendus, les conseils de classe terminés, les discussions sur l'orientation achevées. « Ce sont des semaines



en pointillé, reprend-il. Et qui irait chercher des poux à des parents qui ne souhaiteraient pas rescolariser leurs enfants ? »

Au-delà des rangs syndicaux, la même question résonnait dimanche dans les cercles d'enseignants : *« Ne prend-on pas le risque de confondre nos désirs – un retour à la normale – et la réalité – un virus qui circule toujours ? »*

« La vie doit suivre son cours ! »

Les avis médicaux ont évolué au fil de la crise. Dernièrement, ils ont semblé converger : le 12 juin, les sociétés de pédiatrie ont réclamé, par voie de communiqué, la *« réouverture complète et sans délai des écoles et de toutes les collectivités »*.

Une semaine plus tôt, c'est le président du conseil scientifique, Jean-François Delfraissy, qui ouvrait la voie, avec prudence : *« Même en continuant à respecter des règles un peu lourdes, on pourrait les simplifier en périscolaire d'ici à la fin juin : pendant les repas, les récréations ou le sport »*, expliquait-il dans *Le Journal du*

dimanche. Pour mémoire, le conseil scientifique était encore, fin avril, opposé à toute rentrée avant septembre.

Depuis, les foyers de contagion en milieu scolaire sont restés *« sous contrôle »*. *« Les données scientifiques internationales (...) confirment que les enfants sont moins souvent infectés et moins contaminants que les adultes »*, font valoir les sociétés de pédiatrie. C'est ce à quoi veulent aussi se raccrocher les enseignants. *« Les enfants se fréquentent hors de l'école sans distanciation physique, observe Katia Philippe, enseignante dans l'arrière-pays niçois. Qu'on en finisse et que l'on reprenne l'école telle qu'on l'a connue, peut-être avec plus de soin au lavage des mains, peut-être en tentant d'éviter que les groupes ne se mélangent... Mais la vie doit suivre son cours ! »*

Un appel qui résonne aussi dans le second degré. *« Nos élèves, des adolescents, voient bien que, à l'extérieur, il y a de la détente, voire du relâchement, témoigne Marie Busson, principale d'un collège*

parisien dont 100 élèves, sur près de 500, ont déjà fait leur rentrée. Comment voulez-vous tenir longtemps le cap du tout-sanitaire dans ces conditions ? »

La profession a donc jusqu'au 22 juin pour tout remettre à plat. *« Ce sera ma quatrième réorganisation en l'espace de quelques semaines »*, témoigne sous couvert d'anonymat Sabine, directrice d'école en Seine-Saint-Denis. Avec trois blocs sanitaires et des salles de classe *« plutôt spacieuses »*, elle était parvenue à accueillir jusqu'à 80 élèves par jour. Soit 40 % de l'effectif habituel. *« J'étais arrivée au max, il va falloir reprendre de l'élan. »*

Audrey Chanonat, principale adjointe d'un collège de La Rochelle, et membre du SNPDEN-UNSA, aurait aimé avoir du temps. Elle avait réussi à rescolariser 40 % de ses effectifs. Les 60 % restant ne demandaient pas à revenir, dit-elle. *« Est-ce que le plus raisonnable, dans ces conditions, n'aurait pas été d'attendre septembre ? »* ■

MATTEA BATTAGLIA